

## Au week-end du cinéma belge à Welkenraedt

# Succès de foule et de qualité pour Jean-Jacques Andrien



Robert Delang et Jean-Jacques Andrien lors de la présentation du « Grand Paysage... » (Photo « Le Courrier »).

Il a fallu, dimanche, ajouter deux séances pour que tous ceux qui n'avaient pas trouvé place samedi aux trois séances prévues puissent voir « Le Grand Paysage d'Alexis Droeven », qui était assurément le clou du week-end du cinéma belge organisé par le cercle d'Emulation, de Welkenraedt, et son dynamique président, M. Robert Delang, sur le thème « Cinéma belge, cinéma international ? ».

A cette occasion d'ailleurs, les membres de l'Union de la critique cinématographique avaient fait le déplacement à Welkenraedt, où ils furent reçus à la maison communale et purent aussi rencontrer Henri Storck, le patriarche du cinéma belge, à qui un hommage était rendu dimanche avec, notamment, la projection du « Banquet des Fraudeurs », tourné voici trente ans dans la région.

En trois décennies, le cinéma de notre pays a évidemment évolué de diverses manières, mais il est symptomatique de constater une sorte de mépris passif des milieux officiels régionalisés pour ce qui est, chez nous, création et animation, mais peut-être pas assez apport de voix en cas d'élections. On reste confondu, par exemple, devant les conditions dans lesquelles les projections durent avoir lieu. La salle de gymnastique du Lycée de Welkenraedt n'étant pas équipée d'un matériel de projection professionnel, les organisateurs, logiquement, se tournent vers le département de la Culture française : on n'y possède aucun projecteur 35 mm ! Du côté néerlandophone, il y en a, on les obtient, mais ils ne sont pas très puissants. Résultat : une image assombrie, lisible certes, mais qui est à ce qu'elle devrait être ce qu'un parlophone est à une chaîne stéréo.

Ceci dit, on a quand même pu apprécier les qualités du « Grand Paysage d'Alexis Droeven ». Remarquablement photographié par Georges Barsky, qui a bien mérité son prix berlinois, le film de Jean-Jacques Andrien adopte le rythme du paysage où l'action se déroule. Je ne devrais d'ailleurs pas dire « l'action », parce que, à proprement parler, il n'y a pas une intrigue au sens habituel du terme, mais une grande intériorité qui se traduit en un vaste cycle d'images — la première et la dernière étant identiques — qui sont souvenirs, réflexions, interrogations d'un homme jeune placé à un tournant de sa vie en des circonstances très concrètes.

C'est là que se situe la démarche en profondeur de Jean-Jacques Andrien : durant trois ou quatre ans, il s'est installé dans le pays d'Aubel pour s'en imprégner, en vivre les problèmes et écrire son scénario. Si bien que rien n'est adventice dans cette histoire, tout procède d'une réalité nécessaire, d'un climat humain et naturel authentique qui en fait un document — au sens le plus noble — d'une incontestable qualité. Le réalisateur est convaincu, d'ailleurs, que la vraie voie du cinéma belge est de traiter des sujets belges avec assez de profondeur pour leur donner une portée universelle. C'est ce que la critique semble avoir compris au Festival de Berlin et c'est aussi une démarche comparable à celle d'un Bergman pour la Suède.

Dans un mois, le film sortira simultanément à Bruxelles, Liège et Paris, peut-être aussi à Gand et Anvers. Des menaces ont déjà été émises par le V.M.O., car, dans le contexte du film, dans cette histoire d'un fils qui se cherche et essaie de situer son père qui vient de mourir, l'affaire des Fourons intervient aussi naturellement que les problèmes agricoles, mais en noir et blanc, car il s'agit de reportage en réminiscence. A Berlin, certains critiques flamands ont reproché à Jean-Jacques Andrien d'avoir fait une reconstitution orientée d'incidents fouronnais, notamment en ce qui concerne les gendarmes, ils ont été très surpris d'apprendre que c'était du reportage sur le vif et « Knack » a signalé que cela permettrait peut-être aux Flamands de se rendre compte de ce qu'était exactement le problème des Fourons. D'ailleurs un journal parlé entendu dans le film donne le point de vue nuancé de Karel Van Miert sur cette question. « Si, au lieu de cela, j'avais fait entendre une déclaration de Léo Tindemans à côté de ce qu'on voit, c'eût été un

fou-rire général », m'a confié Jean-Jacques Andrien, qui se demande encore comment il a pu filmer longuement ces séquences dans les Fourons sans se faire taper dessus.

Côté interprétation, de même que le paysage et les habitants, Jerzy Radziwilowicz, Nicole Garcia et Maurice Garrel sont parfaitement dans leur rôle, tout comme, dans l'étonnante séquence de l'oie, un



Spectateur le samedi, à l'honneur le dimanche : Henri Storck. (Photo « Le Courrier »).

Jan Declair échappé d'un drame campagnard flamand. Le public a été particulièrement frappé par le jeu très sobre et délicat de Nicole Garcia, ainsi que par la façon — parler compris — dont Jerzy Radziwilowicz s'est mis dans la peau d'un jeune homme du pays d'Aubel.

On comprend donc que Jean-Jacques Andrien songe à lui pour un autre rôle important dans son prochain film, qui serait consacré à Verviers, un Verviers symbolisé par son Grand-Théâtre. « Pendant vingt ans, j'ai habité en face du théâtre, dit Jean-Jacques Andrien. C'est le témoin de l'époque où, grâce au textile, Verviers se croyait tout permis. Mais on a laissé les choses aller, on n'a pas su ou pas voulu s'adapter et tout s'écroule, jusqu'au club de football ». Dans ce film, il y aurait même un échevinat des démolitions ; le Grand-Théâtre, devenu inutile aux yeux de certains, en est une cible potentielle, aussi, pour le sauver, fait-on appel à un talentueux metteur en scène polonais. Voilà un sujet riche en possibilités à la préparation duquel s'attache Jean-Jacques Andrien, qui, par ailleurs, a aussi en projet un court métrage sur Maurice Pirenne.

Quand on sait avec quel sérieux et quelle minutie ce réalisateur règle les moindres détails d'un scénario et d'une mise en scène, on ne s'étonne pas de le voir ajouter, comme si tout le monde en faisait autant : « Evidemment, je reviens habiter à Verviers, pour baigner dans le climat... »

Albert MOXHET.

auxipress

Bureau d'Extraits de Presse s.a. Persuutknipselskantoor n.v.

Bruxelles 1000 Brussel — TEL. 217.43.02

Courrier Verviers

18 - 3 - 1981